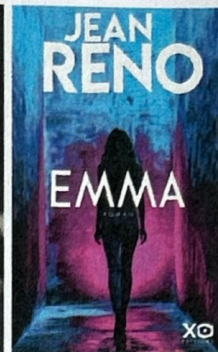




8 janvier 2025 :
Concert de l'OCL
« Pierre et le loup » de
Serge Prokofiev, avec
Renaud Capuçon
et Jean Reno.



« Emma » de
Jean Reno,
éd. XO,
312 pages,
CHF 30.70

Quelle a été la plus dure épreuve de votre vie ?

Si on parle d'épreuve, je la ressens maintenant; la maison de Laetitia Hallyday vient de brûler. Face à l'épreuve, j'ai une conviction. Avancer, faire autre chose. Je suis continuellement dans le projet. Dernièrement, j'ai appelé Marc Levy, il est le détenteur de kyrielle de choses, de peines, d'espoirs... En 2026, je serai seul sur scène au Japon. Mon projet.

Vous vous êtes marié trois fois, romantique, vous croyez donc au mariage. Pourquoi ?

Je ne me suis jamais rêvé seul ! L'âme sœur, cette personne qui vous complète sans vous ressembler, c'est Zo pour moi. On échange, elle rebondit avec moi, j'adore. Avec elle, c'est simple, pas compliqué. Nous habitons New York, j'ai traversé un continent par amour pour elle. Et quand on veut sortir du brouhaha new-yorkais, on se retire aux Baux-de-Provence. Nous y sommes merveilleusement bien et parfaitement intégrés. J'y suis même conseiller municipal.

Vous êtes l'homme d'une seule femme...

Papillonner, ce n'est pas mon style. Je ne critique pas ceux qui le font. À chacun son état d'esprit. Ma femme a changé ma vie. J'ai plus écouté, plus entendu. Je ne me pose pas de question, j'ai des réponses. Avant, dans mes autres vies maritales, j'étais souvent dans le pourquoi.

Et si on parlait de vos rêves...

Mes enfants représentent mes rêves. Ce que je souhaite, c'est partir d'un coup sans les embêter.

« Je suis fidèle, je suis sensible à la fidélité en amour et aussi en amitié. J'aime la constance »

Aujourd'hui, êtes-vous un homme accompli, en harmonie avec votre être profond ?

Nous ne sommes jamais accomplis ! C'est comme faire l'amour ou manger. Ça revient... mais c'est peut-être cela l'harmonie, vivre sans angoisse. Et j'en ai connu des angoisses existentielles ! Même Johnny Hallyday avec qui j'étais très lié avait le trac. C'était inimaginable ! Après 60 ans de moments intenses et de concerts...

Quelles sont les qualités dont vous pouvez vous féliciter ?

Le désir incessant de continuer. Si on fait un bilan, on s'arrête. Et quand on est pleinement satisfait, on s'imaginerait que tout est immuable, éternel. Alors que la seule constance est le changement. Lors de notre passage à Cannes, à la sortie du « Grand Bleu », Luc Besson nous avait cachés en nous habillant tous en bleu. Nous avons ainsi monté les marches en parfaits inconnus. Et cela me convenait bien d'être caché, j'étais heureux. Je ne voulais pas de lumière sur moi.

Le succès vous faisait peur ?

Mon père qui avait le flamenco dans l'âme, disait toujours : « On ne sait jamais de quoi demain sera fait. Alors réjouis-toi. » Acteur musicien, l'important ? Ne pas perdre le goût. Après le « Grand Bleu », j'avais perdu le goût, certainement étourdi par le succès et le battage autour de ce film incroyable. Je n'avais plus le goût. Et plus d'argent. Il me restait deux vestes Agnès B. : une bleue, une noire, les deux élimées aux manches. J'ai été hébergé par Eric Serra à Pigalle. Je passais mon temps à jouer au billard. Un jour, Luc Besson m'a lancé : « Tiens ! T'es joueur de billard professionnel maintenant ? » Ça m'a fait un déclic. On a tourné « Léon ».

Pourtant le succès vous attendait au tournant, mais ne semble pas vous avoir grisé...

Alors que j'étais jeune, j'ai compris beaucoup de choses, lors d'une rencontre fortuite avec Jacques Brel à Casablanca. Il était au fond du restaurant avec une cour autour de lui qui acquiesçait ou riait au moindre de ses propos. Des rires qui sonnaient faux. Ça m'a frappé. Lui et Johnny Hallyday s'adoraient. Deux Belges au destin incroyable.

Êtes-vous croyant ?

Je suis croyant par moments. Je ne fréquente pas l'église et je ne demande jamais de l'aide ou d'accomplissement d'un souhait. En revanche, je remercie toujours Dieu.

Parlons de votre enfance, quel serait votre plus beau souvenir ?

J'ai vécu une enfance très heureuse à Casablanca. Vivre l'hiver en pull est un cadeau. En mai 68, quand j'ai dû partir faire mon service militaire en Allemagne, les choses ont changé...

Votre double culture française et espagnole, vous en avez fait une force...

Je me sens français, pas vraiment espagnol même si je suis devenu le fils préféré de Séville. L'Andalousie, je la ressens sans la vivre. ==

Anne-Marie Philippe